

## Face à Daho

«C'est l'histoire d'une passion... Ces quelques mots d'Etienne Daho, le chanteur français que «Le Matin» a rencontré, donnent le thème de quelques chansons de son dernier album «Paris ailleurs». Dont il parle avec intensité.



Sipa Press

Tête à tête avec Etienne Daho

# Le goût de l'interdit

*Le chanteur veut être plus vrai, plus brut, plus authentique. Entretien nature*

INTERVIEW

Marie-Madeleine Gabioud

Trois ans d'absence et soudain une carte postale tombée du ciel avec timbres et photo signée Etienne Daho. Trois ans de silence et un constat: aujourd'hui, le Rennois s'épanche, avec sensualité, sans faux-semblant. Trop secret pour se trahir, trop chaleureux pour ne pas être heureux, l'homme aux cheveux en brosse parle...

— On dit souvent que «Paris ailleurs», votre dernier album, est celui de la maturité, de l'authenticité, de la simplicité. Comment recevez-vous ces qualificatifs?

— Mes autres albums, au moment où ils ont été conçus, étaient tout aussi authentiques. En dix ans, cependant, vous, moi, tout le monde change. On ne se réveille pas un beau matin en se disant: «Tiens, voilà, je suis différent.» Au niveau personnel, il est vrai, j'ai soudain vécu des choses très intenses. Intenses... c'est un euphémisme! Résultat: j'ai ressenti le besoin de descendre encore plus profond en moi. Pour ma part, je ne considère pas «Paris ailleurs» comme l'album de la rupture. Ma définition d'une carrière? Affiner, peaufiner, élaguer, structurer ce qu'on est vraiment. On pourrait définir cela, et c'est paradoxal, comme

une sorte d'introspection par l'extérieur.

— Peut-on considérer chacune de vos chansons comme de mini-confessions?

— Oui. Elles racontent mes voyages et l'histoire d'une passion comme on en croise rarement dans une vie. Imaginez! Tout à coup, au moment où vous vous y attendez le moins, au moment où vous avez envie d'être un peu libre, une espèce de bombe vous tombe dessus. Décidément, je n'arriverai jamais à être célibataire: quelle angoisse! Avec «Paris ailleurs», j'ai l'impression d'avoir cependant effleuré l'essentiel, «mon» essentiel. C'est vrai que je me suis peut-être impliqué un peu plus dans cet album puisque j'ai beaucoup écrit de chansons. La prochaine fois, je serai sans doute encore plus cru, plus brut.

— Pourquoi avoir enregistré «Paris ailleurs» à New York?

— Au départ, je voulais faire ce disque à Lisbonne, puis à Londres, mais je n'ai pas trouvé les partenaires avec lesquels j'avais envie de travailler. Donc je suis parti à New York, parce que là-bas je savais qu'il se passait quelque chose. Mais ça n'a pas été sans mal. Ce disque est le résultat d'une lutte permanente. On essayait sans cesse de me happer pour me conduire vers d'autres hori-

zons plus rap, plus mode... Et puis s'est ajouté à cela toute une série de contretemps. L'ingénieur du son, véritable pilier de cet affaire, s'est fait plaquer par sa nana. Edith (des Valentins), la fille avec laquelle j'ai produit l'album, et moi, très amoureux...

— Les images fortes que vous avez ramenées de cette expérience américaine?

— Notamment, la complicité qui s'est tout de suite installée entre Edith (Edith Fambuena, la productrice de l'album) et moi. J'adore cette fille, elle m'étonne. Comment dire? Elle est Edith. Tout le monde était très admiratif de voir ce tout petit bout de femme, très rageuse derrière sa guitare, dirigeant une équipe de musiciens tatoués de partout...

— Vous avez confié un jour: «J'ai toujours aimé le soufre, ce qui paraît dangereux»?

— Du moment que quelque chose est frappé du sceau «interdits», j'ai toujours eu envie de m'y précipiter, de m'y vautrer. Les plus fascinants d'entre eux? Sans doute, les interdits amoureux et sexuels. On n'a qu'une seule vie! Passer à côté de ses rêves serait terrible, non? L'école, la société, la morale, tout cela pèse souvent lourd dans notre vécu. On nous a appris à avoir peur, à se méfier. Comme leçons d'antivie, il n'y a pas mieux! Il n'est pas toujours facile de faire table rase. Pourtant l'inattendu, l'inconnu, c'est ça qui est excitant.

□ Distr. BMG-Ariola.



□ LE CŒUR À PARIS ET LES PIEDS À NEW YORK

«L'inattendu, l'inconnu, c'est ça qui est excitant dans la vie.»

# A fleur de peau

**Pile: des mélodies aux accents très charnels.**

**Face: un homme simple et chaleureux**

— Sur la pochette du disque, vous apparaissez en gros plan et sans aucun fard...

— C'est une image pas très flatteuse, non? Au quotidien, je crois avoir un visage moins marqué... Malgré tout, j'aime l'aspect paisible de cette photo qui a un côté très charnel. Regardez ma peau, on a quasi l'impression de pouvoir la toucher! C'est un album insidieux.

— Une chanson réussie, c'est...

— C'est un air qui me touche. J'adore «Saudade», par exemple. C'est une chanson très gonflée. Primo: elle n'a pas de refrain. Secundo: sous le vernis d'une simplicité apparente se cachent des accords de septième, de neuvième.

— Votre rêve le plus fou?

— Mettre en scène un film. C'est un rêve très ancien. A un moment donné, je m'étais dit: je pourrais commencer par signer mes clips... Et puis j'ai abandonné cette idée, parce que je considérais que le regard d'un d'autre pouvait être un plus. Parfois, c'est parfait comme pour «Saudade». Parfois, c'est complètement raté comme pour «Dieu comme toi». Tenez, avec Zbig, qui est par ailleurs un réalisateur génial, j'ai vécu des moments très difficiles et décevants. Il ne me connaissait pas et devait penser que j'avais 12 ans et demi (!). Il avait imaginé un truc où je traversais un champ, main dans la main, avec une fillette... C'était grotesque.

M.-M. G.



□ **ETIENNE DAHO**

RTSR

«Ma définition du métier? Affiner, peaufiner, élaguer, structurer ce qu'on est vraiment.»